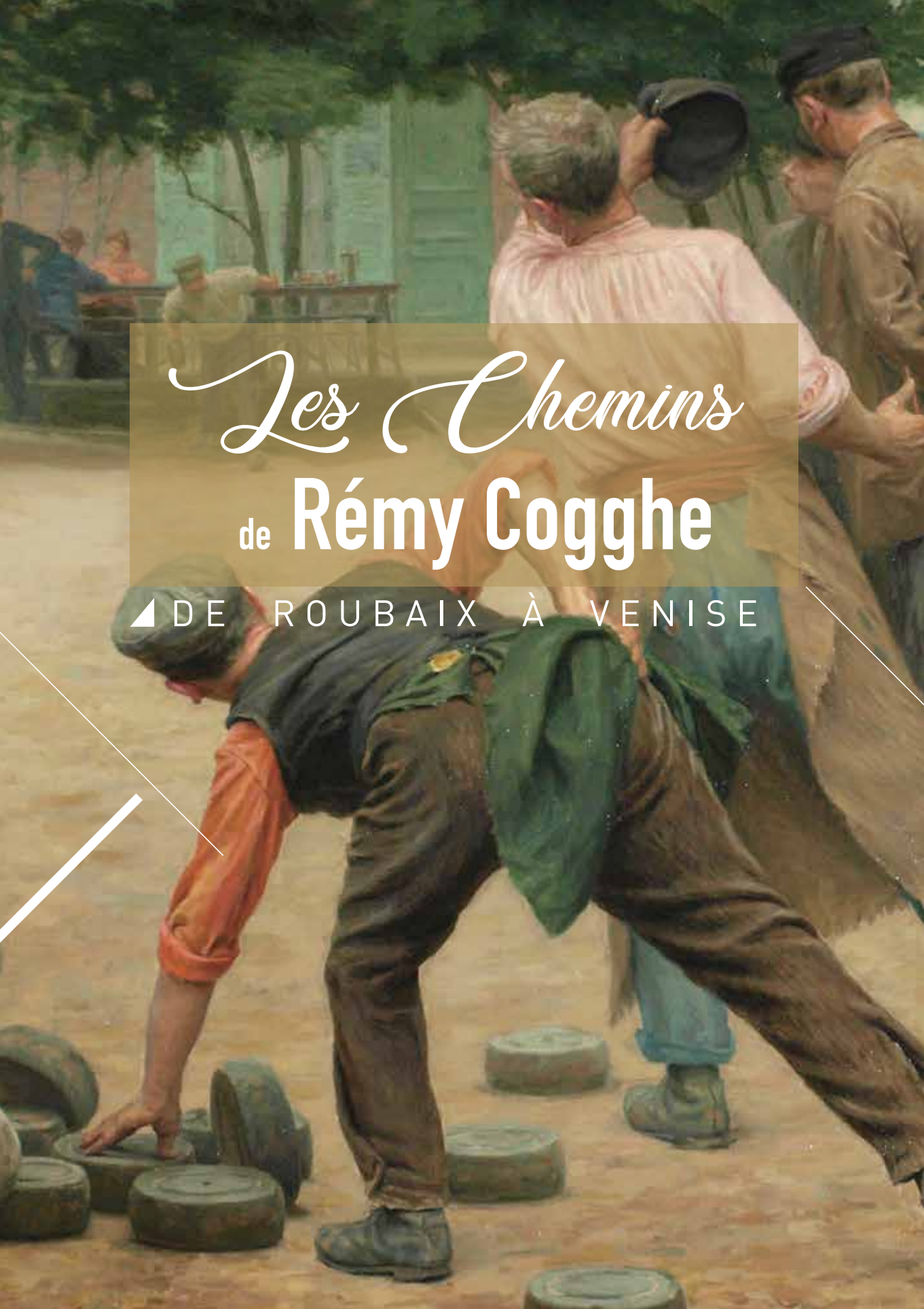




Les Chemins de Rémy Cogghe

▲ DE ROUBAIX À VENISE



Les Chemins DE RÉMY COGGHE

DE ROUBAIX À VENISE

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE LOCALE DE DENAIN
13 septembre 2019 – 02 février 2020

Éditorial..... p 5
Alain Bocquet, Stéphanie Ducret

Rémy Cogghe, miroir d'une vision
bourgeoise de la société..... p 6-11
Philippe Gayot

Notices des œuvres p 12-63
Germain Hirselj

La scène de genre : du chanfre des loisirs
populaires au moraliste p 12-35

Le portraitiste de la bourgeoisie roubaisienne..... p 36-51

Le paysage entre naturalisme
et sens du pittoresque p 52-63

Catalogue des œuvres..... p 64-66

Remerciements..... p 67

▲ Rémy COGGHE,

Cat. 38

**Bruges, le quai du Rosaire
et l'église Notre-Dame**
(détail), v.1923





es œuvres de Rémy Cogghe avaient été exposées à Saint-Amand-les-Eaux lors de l'exposition « Par les villes et les champs » en 2016. En effet, bien que ce grand peintre ait été actif dans la région lilloise, ses scènes de genre entraient en résonance avec une partie de l'histoire humaine du territoire du Hainaut, comme les combats de coq, les paysages de plaine arborée et humide, constitutifs de notre patrimoine régional.

La ville de Wasquehal avait alors accepté de prêter une peinture de la collection municipale. Depuis 2017, un partenariat réunit Wasquehal à la Communauté d'agglomération de La Porte du Hainaut afin d'assurer la conservation et la valorisation de la riche collection de peintures que la ville ne peut présenter au public. Cette exposition, comme les œuvres qui resteront exposées par la suite dans les musées communautaires, sont le résultat de cette collaboration fructueuse destinée à conserver, montrer aux citoyens, et étudier, un patrimoine public important pour l'ensemble des Hauts-de-France.

Nous découvrons aujourd'hui des œuvres différentes de celles exposées en 2016 : des paysages italiens et brugeois, des portraits redoutables d'acuité tel celui du Chanoine Van Bockstael, digne prélat tourquennois.

Il convient de remercier chaleureusement l'ensemble des prêteurs qui contribuent au succès de cette nouvelle initiative : le musée La Piscine de Roubaix, le Muba Eugène Leroy de Tourcoing, Monsieur Jean-Claude Poinsignon et la famille Hirselj dont les œuvres sont venues accompagner celles de Wasquehal. Enfin, un grand merci à la ville de Denain d'avoir accueilli cette exposition.

Stéphanie **DUCRET**
Maire de Wasquehal

Alain **BOCQUET**
Président
de La Porte du Hainaut

▲ Rémy COGGHE,

Cat. 19 **Portrait de Mademoiselle
Zoé Vandaele dite Cita,
âgée de 11 ans
(détail), 1895**



À la mémoire
de Daniel
HIRSELJ
(1948-2019)
sans qui ce
projet n'aurait
pu voir le jour.

RÉMY COGGHE, miroir d'une vision bourgeoise de la société

par Philippe **GAYOT**



ire que Rémy Cogghe (1854-1935) est un peintre roubaisien est une tautologie. Rémy Cogghe (fig. 1) est LE peintre roubaisien. Certes, il est né à Mouscron, de l'autre côté de la frontière, mais il est rapidement venu habiter le quartier populaire de l'Épeule. Fils d'ouvrier du textile, c'est à Roubaix qu'il étudie la peinture grâce au mécénat de Pierre Catteau qui a remarqué les talents du jeune ouvrier des filatures. Il suivra ensuite le *cursus honorum* classique des artistes-peintres de la fin du XIX^e siècle. Ce parcours le mène à Paris, Bruxelles, Anvers où il obtiendra le Premier Grand Prix de Rome de peinture en Belgique en 1880. Après un traditionnel « Grand tour » d'Europe et d'Afrique du Nord, il s'installe définitivement à Roubaix où il mènera ensuite toute sa carrière.

Hormis deux peintures d'Histoire, on peut regrouper ses quelques 300 peintures répertoriées à ce jour en trois grandes thématiques : des portraits, des paysages et des scènes de genre.

▲ Rémy COGGHE

Fig. 1 Mon portrait, 1899 (détail)

Huile sur toile H. 99,2 ; L. 81,5 cm
Roubaix, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent.
Don de l'auteur en 1933

Inv. 13485-260-16



Les portraits ont constitué une partie importante de son travail daté entre 1890 et 1910. Ses clients, sont avant tout des représentants de la bourgeoisie roubaisienne dont il devient le portraitiste presque exclusif à la fin du XIX^e siècle avec son compatriote Jean-Joseph Weerts. La précision presque photographique des peintures et l'académisme assumé rassurent une clientèle conservatrice dans tous les domaines. Après la Première Guerre mondiale, les commandes se raréfient. À cela plusieurs explications: d'une part, la coutume de se faire peindre commence à passer de mode au profit de la photographie; d'autre part Cogghe s'enfonce lui aussi dans le XIX^e siècle et sa clientèle potentielle préfère sans doute s'adresser à des artistes plus jeunes, plus à la mode, et moins marqués par l'académisme, sans être forcément au nombre des avant-gardes artistiques. On peut par exemple noter que le postimpressionniste anzinois Lucien Jonas (1880-1847) peint plusieurs portraits de personnalités roubaisiennes entre les deux guerres alors qu'on recense pour la même période moins de dix portraits de Cogghe.

Les paysages furent d'abord minoritaires dans la production de Rémy Cogghe. Parfois, ils ont constitué des études préparatoires pour les décors de ses grandes scènes de genre. Ils développent leur autonomie avec le temps en devenant plus nombreux entre 1910 et 1930. Paysages issus des carnets de croquis du grand-tour de sa jeunesse parfois animés par les portraits de personnages plus récents (cat. 32), paysages de la campagne des Flandres (cat. 40), paysages brugeois (cat. 39), là encore, Cogghe peint avec talent des œuvres qui plaisent à sa clientèle habituelle sans s'écarter de la recherche du pittoresque ou du bucolique.

Les scènes de genre, souvent présentées au Salon des artistes français lors de ses 29 participations, constituent les œuvres les plus célèbres de Rémy Cogghe.

Dans ses représentations de la vie populaire, on peut constater que pour un artiste qui a vécu l'essentiel de son existence dans une des villes les plus ouvrières de l'époque, la thématique du travail ou des usines est complètement absente. Les ouvriers de Rémy Cogghe se distraient vivent et meurent en famille ou à l'estaminet sans jamais être rentrés dans une usine. Dans la « ville aux mille cheminées », c'est un sujet d'étonnement d'autant plus que Cogghe est lui-même originaire du monde ouvrier, qu'il a travaillé dans une filature et qu'à la même époque, dans le sillage du belge Constantin Meunier (1831-1905), des artistes de talent n'hésitent pas à prendre la représentation sociale à bras le corps et lui trouvent une clientèle. Faut-il y voir le refus assumé de ses origines par l'artiste qui a bénéficié de l'ascenseur social patronal ? Il est impossible sans aucune archive significative de se livrer à de telles interprétations.

Le Combat de coq (cat. 1) du musée de la Piscine, dont notre tableau constitue une réplique, est iconique de la ville de Roubaix. C'est aussi une galerie de portraits. Lorsque ces œuvres de grande taille, presque des peintures d'Histoire rencontrent le succès critique et public, il les décline en sujets de plus petits formats et de qualité variable parfois qualifiés de « fausses esquisses ». Comme pour *le Combat de coq*, il existe ainsi plusieurs versions des joueurs de bourles (cat. 2 et 3).

Si ces scènes populaires souvent bon-enfant constituent une partie importante de son œuvre, Cogghe développe aussi une production originale de ce que l'on pourrait appeler une « peinture de faits divers ». Il donne ses lettres de noblesse picturales à un genre jusqu'alors cantonné aux gravures des magazines illustrés comme *Le Petit Journal* ou *l'Illustration*. *Le Coup de la fin* (fig. 3) montre un meurtre au couteau dans un café sur fond d'alcoolisme et de jeu de cartes ; *Le Départ de prisonniers* (cat. 9) dépeint, sous l'œil curieux des badauds, une scène de malandrins embarqués pour la prison ou le bagne au désespoir de leurs épouses et mères ; *la Restitution* (cat. 11) enfin, raconte l'édifiante histoire d'une servante repentante rendant au prêtre qui l'a confessée des bijoux volés à sa maîtresse. Dans les trois cas, c'est avec le talent du peintre, son sens de la lumière et de la composition, que les « classes dangereuses » donc populaires sont mises au pilori ; les ouvriers de Rémy Cogghe reflètent les préjugés conservateurs de sa clientèle bourgeoise. Enfin, il existe un troisième ensemble de sujets dans les scènes de genre de Rémy Cogghe. Nous la qualifierions volontiers de « peinture de boulevard » dans la mesure où les sujets abordés se rapprochent des thématiques du théâtre éponyme. Il s'agit d'évoquer la galanterie, des scènes de ménages distrayantes, voire de montrer quelques chastes fragments de chair féminine dans le contexte honorable de l'atelier de l'artiste (cat. 14 et 15). *Le pardon* (d'une relation féminine ?) (cat. 17), les scènes de soubrettes (fig. 2) et de majordome indiscrets (seuls travailleurs représentés) sont là aussi des grands classiques de l'imaginaire bourgeois. Une composition italienne où de jeunes amants tiennent à deux mains unies un cierge évocateur devant un autel aurait pu évoquer certaines peintures galantes du XVIII^e siècle. Elle a étonnamment été mutilée et transformée en une scène de piété fort morale (cat. 13).

Dans ses tableaux, Rémy Cogghe a su saisir l'âme de ses modèles ainsi qu'une image partielle du monde dans lequel il a vécu. Les habitants de Roubaix et, pour certains sujets, de l'ensemble du Nord, se sont reconnus, et se reconnaissent encore dans ses œuvres et les apprécient souvent à ce titre. Le succès de la salle qui lui est consacrée au musée La Piscine de Roubaix ou l'engouement que l'ancienne municipalité de Wasquehal avait développé pour cet artiste, constituant une impressionnante collection aujourd'hui exposée au public, témoignent de cette capacité intacte de Cogghe à séduire ses concitoyens. Ils témoignent aussi de la qualité de sa peinture. Au cours de sa longue carrière, il a su donner à ses admirateurs et à ses clients bourgeois l'image exacte de leurs représentations et préjugés à propos des sujets qu'il mettait en toile, rencontrant un succès qui ne se dément pas, près d'un siècle après sa disparition ■



▲ Rémy COGGHE

Fig. 2 **Alerte !**, 1888

Reproduit dans Le Journal illustré, n°20, 13 mai 1888
Imprimé sur papier

Collection particulière

Germain HIRSELJ

La scène de genre

DU
CHANTRE DES
LOISIRS POPULAIRES
AU
MORALISTE

Cat. 1

Rémy COGGHE,

Combat de coqs en Flandre,
1889

Tradition nordiste alors encore fermement ancrée dans le paysage roubaisien, elle est une illustration des loisirs populaires que Cogghe s'est plu à transcrire sur la toile, tel un chroniqueur ou un ethnologue. Au-delà du combat qui se joue ici, l'artiste a dressé une galerie de portraits de Roubaisiens où se côtoient ouvriers et bourgeois: «*C'est moins le combat des deux volatiles qui a séduit l'artiste que cette tranche de vie roubaisienne, l'une de ces scènes populaires qu'il a aimées tout particulièrement*» note un critique. L'œuvre a fait presque à elle seule la renommée de l'artiste. Elle fut citée dans toute la presse de l'époque alors que le tableau faisait sensation au Salon de 1889 où elle reçut une médaille de 3^e classe. Les œuvres de Rémy Cogghe – les scènes de genre en particulier – furent largement diffusées dans la presse et des chromolithographies furent publiées par la maison L. Wallays et L. Nisse. L'Almanach des postes et télégraphes choisit le *Bain de pieds* pour l'année 1903 tandis que *L'Écho du Nord* édite à 400.000 exemplaires le *Combat de coqs* sur son calendrier, popularisant ainsi les œuvres de l'artiste.



Cat. 2
Rémy COGGHE,

**Jeu
de bourles
en Flandre
française,
1897**

Ce jeu traditionnel du Nord de la France fut beaucoup pratiqué jusqu'au début du XX^e siècle, et se perpétue encore aujourd'hui. Sur une piste cintrée d'une vingtaine de mètres, il s'agit de faire rouler les bourles – de gros palets de bois – et d'atteindre l'étaque, matérialisé par un piquet ou un disque. Un groupe de « bourleux » est en plein conciliabule, estimant la trajectoire de la bourle qui arrive ou jugeant, comme à la pétanque, laquelle est la plus proche de l'étaque. Ce sujet se prête merveilleusement à la multiplication des mouvements et des attitudes: à gauche, un homme à l'œil joyeux converse avec une femme qui tient un enfant endormie, un autre en canotier rallume sa pipe dans une *vaclette* appelée aussi *vierpot*, qui contient des braises et sert aussi de cendrier et de chaufferette; à l'arrière-plan, on chante et on danse.

À l'image d'autres sujets populaires de Rémy Cogghe, cette œuvre est sans doute une réplique du tableau qu'il présente au Salon de 1897, aujourd'hui exposé au musée de Roubaix. On notera en outre que les moulures du cadre du tableau, reprennent élégamment les figures des bourles.





Cat. 3
Rémy COGHE,

Jeu de bourles en Flandre, 1911

Cette œuvre est la dernière grande composition que Coghe présente au Salon à Paris en 1911 (n°432). L'artiste y confirme toutes ses qualités de peintre : l'observation, la qualité du dessin et le sens de la composition. L'œuvre fut soigneusement préparée par plusieurs études : études de figures poussées à taille réelle comme *le Fumeur de pipe* (cat. 4) ou études de décor.



Cat. 4
Rémy COGHE,

Le Fumeur de pipe, 1911



Cat. 5

Rémy COGGHE,

Le Bain de pieds inattendu,
v.1895

Les estaminets sont les lieux de convivialité populaire par excellence à Roubaix l'industrielle. Les ouvriers y déjeunent et s'y retrouvent après la journée passée à l'usine. On en compte 2500 en 1890, soit un estaminet pour une petite cinquantaine d'habitants.

La foule est ici rassemblée dans cet estaminet roubaisien. On s'y rencontre, on y boit, on y chante... et on y plaisante. À gauche, deux hommes jouent aux cartes en fumant, l'un rallumant sa pipe dans une *vaclette*. À gauche, un vieil homme à casquette semble initier la fillette à la farce qui se prépare. Au centre, perché sur une chaise, on a mis au défi un innocent ou un étranger à qui l'on bande les yeux, de sauter dans un cercle tracé à la craie au sol. Au fond de l'estaminet, sous l'œil amusé de la tenancière, deux hommes amènent discrètement un baquet rempli d'eau qu'ils vont placer bientôt à ses pieds. Le bain de pieds sera bel et bien inattendu.

Cat. 6

Rémy COGGHE,

La Déclaration, v.1886 ?

Les scènes d'estaminet semblent avoir très tôt intéressé l'artiste. Dès 1886, il présente au Salon de la Société des artistes de Roubaix-Tourcoing, un tableau intitulé *Anecdote piquante*, qui est connu par un dessin du musée de Roubaix et par la description qu'en fait la presse : « *Près d'une table, un chasseur est assis, la pipe à la main; son chien est couché sur le sol, le fusil repose à côté. Le chasseur fait une halte et raconte d'un air malin quelque bonne gauloiserie, quelque histoire, quelque aventure piquante dont il vient sans doute d'être le héros, et qui fait rire aux éclats une grosse cabaretière qui n'en peut plus et se tient les hanches.* » Il ne s'agit cependant pas de notre dessin, dont le sujet se retrouve exactement, dans une toile de 1912. Dans tous les cas, le décor et les personnages sont les mêmes.

Le catalogue publié à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste en 1954 présente l'une des versions peintes de ce dessin et indique que « *l'homme est le père de l'artiste* ». Ce dernier étant décédé en 1888, il est probable que notre dessin ait été réalisé avant cette date.



Cat. 8
Rémy COGGHE,

**Étude de
personnage
pour « Le
Coup de la
fin », v.1900**



Ces deux œuvres sont des études de personnages pour l'un des tableaux majeurs de l'artiste. Intitulée « *Le Coup de la fin* » (fig. 3), l'œuvre est présentée au Salon de 1900 (n°315).

La scène se déroule dans un estaminet roubaisien, le même où se déroule *Le Bain de pieds inattendus* (cat. 5). Au terme d'une partie de cartes, l'un des joueurs, le visage rouge de colère et d'alcool, vient d'asséner un coup de couteau en pleine poitrine à un adversaire. Trois hommes tentent de contenir sa folie meurtrière, tandis que la victime vacille, le visage convulsé. Une chaise a été renversée dans la mêlée, tout comme les verres et l'alcool qui se répand sur le sol, et qui est sans doute la source de ce drame. À l'arrière-plan, la cabaretière, qui reprend vraisemblablement les traits de la mère de l'artiste, se cache le visage et assiste stupéfaite à la scène avec un ouvrier.

Cette œuvre figure parmi les rares sujets moralistes traités par l'artiste. Il lui a donné une dimension rare, digne d'une peinture d'Histoire, alors considérée comme le « Grand genre ». Elle est une illustration de l'alcoolisme, l'un des grands fléaux de l'époque dans les villes industrielles, un fait de société que Zola avait déjà mis en lumière dans son roman *L'Assommoir* paru en 1877. À ce titre, l'œuvre a régulièrement illustré les articles de presse et divers ouvrages évoquant l'absinthe ou l'alcoolisme.



Cat. 7

Rémy COGGHE,

Étude de personnage pour « Le Coup de la fin », v.1900





Fig. 3

Rémy COGGHE

**Le Coup de le fin
ou La Rixe, 1900**

Huile sur toile
H. 245 ; L. 327 cm

Tournai, musée
des Beaux-Arts



Cat. 9
Rémy COGGHE,

Départ de prisonniers, 1906

Dans le hall d'une gendarmerie ou d'un tribunal, une mère, dont la robe noire la désigne comme veuve et une jeune épouse, assises toutes deux sur un banc, vivent la douleur de voir partir fils et mari, en casquette et besace en bandoulière, escortés par un gendarme sous l'œil d'un inspecteur à chapeau melon. La foule assiste curieuse à ce spectacle. Les modèles choisis sont des proches de l'artiste : l'homme au chapeau melon est l'un de ses frères ; la dame qui porte un châle est sa belle-sœur ; la dame au premier plan, vêtue de vert est sa sœur Clémence. On la retrouve régulièrement dans d'autres œuvres de Cogghe, *Restitution* [cat. 11] ou *Le Pardon* [cat. 17], mais son visage est étonnamment toujours dissimulé. Dans des études dessinées, l'artiste avait envisagé de faire voisiner plusieurs ouvriers sur le banc, avant de l'y intégrer. Contrairement à ce qu'indique le titre, la lumière et les regards des trois curieux de la fenêtre focalisent les regards sur cette femme qui devient le véritable sujet. Ancrant le tableau dans la réalité de l'instant ou simple clin d'œil, l'affiche qui est derrière les personnages est celle de l'Exposition internationale des industries textiles de Tourcoing en 1906, où l'artiste est présent.

Si la critique parisienne note le « *pittoresque de rendu* » et la presse locale, la « *vérité d'observation et (l') habileté d'exécution* », le spectateur est surtout confronté à une peinture éminemment moralisante. Cogghe montre non seulement les condamnés mais surtout la douleur et la honte de leurs proches. Cette toile est une réplique au même format de celle qui fut présentée au Salon de 1907, dont elle diffère par l'absence de l'écharpe posée sur le banc. L'artiste avait en effet pour habitude de reproduire ses compositions les plus populaires. Trois autres répliques de formats inférieurs sont connues : l'une au musée de l'Hospice Comtesse à Lille ; la seconde au musée La Piscine (inv. 2014.32.1) ; la troisième passée en vente aux enchères en 2018 mais dans une composition inversée qui apparaît plutôt comme une étude.



Restitution, 1901



Le Pardon, v.1905 ?



Cat. 10
Rémy COGGHE,
Agonie, 1891

Cette œuvre tient une place à part dans le corpus d'œuvres de Rémy Cogghe, qui, la plupart du temps, traite de sujets positifs. Là où certains de ses contemporains se sont fait parfois les témoins de la misère sociale, Cogghe a été, la plupart du temps, le chroniqueur des loisirs ouvriers, ces dernières compositions ayant fait son succès.

« Nous sommes dans un intérieur clair et propre chez des paysans des environs de Roubaix. Le jour entre à profusion, par une large fenêtre, les murs blanchis à la chaux donnent à la maisonnée un air de gaieté, un pinson chante dans sa geôle, et des fleurs se devinent derrière le rideau blanc qui tamise légèrement la lumière.

Et dans toute cette gaieté, un drame se déroule ; un enfantelet, hier encore rose et vivant est maintenant étendu, dans une rigidité cadavérique, sur les genoux de sa mère.

Ce n'est pas encore la mort ; les chairs sont toujours fermes, la bouche entrouverte et l'œil mi-clos appellent désespérément la vie, mais nous sommes bien près du dénouement, et tout espoir doit être abandonné.

L'artiste n'a pas poussé au lugubre, il a estimé avec raison que le sujet suffisamment triste en lui-même pouvait se dispenser des accessoires de la chambre mortuaire ; et par la simplicité, par le naturel même de sa conception, il est arrivé à un contraste suffisant.

Il y a une grande vigueur dans tout le tableau : les proportions sont excellentes et l'ensemble tient admirablement. Le coloris est très heureusement approprié à la scène ; il n'est pas possible, pour entrer dans un détail, de rendre avec plus de vérité, en des tonalités plus exactes, l'usure de ces vêtements d'ouvriers. Ce scrupule dans le rendu est une des grandes qualités de Monsieur Cogghe [...].

L'intensité du drame perce dans chaque physionomie et se reflète dans les attitudes des personnages, la figure de la jeune mère, effrayante dans sa douleur sans larmes est peut-être le meilleur morceau du tableau.

Le père qu'on est allée chercher aux champs, et qui s'abîme dans sa douleur a été consciencieusement étudié.

Mais un duo typé, frappant de vérité et d'exactitude, c'est le voisin et la voisine, (le vieux surtout, en tricot et casquette, et la pipe à la main) littéralement figé dans l'hébètement et dans la douloureuse stupeur de l'événement. C'est superbe de nature et d'expression. »¹



L'œuvre fut beaucoup exposée : en 1891 au Salon à Paris (n°377) et au Salon de la société royale d'encouragement des beaux-arts à Anvers (n°98) ; à l'Exposition de Gand (n°151) l'année suivante ; au Salon de la société artistique de Roubaix-Tourcoing en 1893. Au Cercle artistique de Tournai, enfin, en 1896, qui donne lieu à ce commentaire dans la presse : *« Ce drame est rendu avec une sobriété de moyens et de détails qui le font extrêmement émouvant, et tout l'effet est obtenu par la conscience de l'artiste qui a lui-même profondément senti ce qu'il voulait exprimer. L'impression vraiment poignante, que produit le tableau, ne résulte pas d'une habile mise en scène, mais des attitudes vécues des personnages, de leurs physionomies parlantes, de la simplicité si nature des accessoires »²*

¹ Max Bonnard, *Le Journal de Roubaix*, 20 mars 1891

² Henri Delcourt, *Annales illustrées*, 1896, p.162



Cat. 11

Rémy COGGHE,

Restitution, 1901

Cette œuvre figure la même femme vêtue d'une même robe vert bouteille que dans le *Départ de prisonniers* (cat. 9). Elle est décrite par un critique de l'époque en ces termes: « Dans une salle de sacristie de l'église Saint-Martin de Roubaix, un vieux prêtre debout, tient en main des bijoux, un collier, un bracelet. A ses pieds, est agenouillée, dans l'attitude de la confusion et du repentir, une jeune fille, qu'à ses vêtements on reconnaît pour une femme de chambre. [...] La jeune fille a avoué au confessionnal qu'elle avait dérobé des bijoux à sa maîtresse; le confesseur a imposé comme condition indispensable du pardon, la restitution. C'est l'acte qui s'accomplit et que l'artiste nous représente avec autant de vérité que de dignité. Il y avait bien des écueils à vaincre pour traduire une scène de ce genre, mais le tact exquis qu'a apporté M. Cogghe, ne peut donner place à aucune équivoque; et, en cela déjà, il a fait preuve d'homme de goût et d'artiste consciencieux. »³. La lumière met l'accent sur les expressions des visages, les gestes des mains ainsi que l'or des bijoux, qui focalisent le regard, dans une composition à la gamme colorée restreinte. La sobriété pleine d'empathie dans l'attitude du prêtre face au remord retiennent l'attention, dans cette scène qui est une véritable leçon de morale chrétienne.

Présentée au Salon de 1901, l'œuvre fut très remarquée et commentée, et beaucoup reproduite dans la presse de l'époque et à travers la gravure d'interprétation (cat. 12) qui fut éditée par la Société française des amis des arts. Fondée en 1885 à Paris, cette dernière favorise le développement des Beaux-Arts. Dans ce but, elle achète des œuvres dans les expositions annuelles, notamment au Salon, qu'elle répartit par tirage au sort entre ses membres souscripteurs. Chaque année, ces derniers reçoivent un album de gravures inédites, reproduisant des œuvres exposées aux Salons.



Cat. 12

Claude FAIVRE (d'après Rémy Cogghe)

Restitution, 1901

³ De L'Épinette, « Les Salons parisiens par un provincial », Le Journal de Roubaix, 27 mai 1901



Cat. 13

Rémy COGGHE,

Jeune fille au cierge, 1903

La scène se déroule à l'intérieur d'une église, sans doute à Venise où l'artiste a passé une quinzaine de jours en août 1902. Aux pieds d'une statue de la Vierge, absorbée par sa prière et la main sur le cœur, une jeune fille dépose un cierge. Sous ces traits délicats se cache Zoé Vandaele, qui est alors l'élève de Cogghe. Une scène somme toute anodine, destinée à exprimer quelque sentiment religieux.

Cette œuvre apparaissait depuis longtemps isolée dans l'œuvre du peintre, et peu documentée malgré son importance. Un document ancien permet aujourd'hui de lever le voile, en partie, sur le sujet. Une carte postale (fig. 4) fut éditée à l'occasion du Salon de 1903 à Paris sous le titre « *Cœur et âme* ». Elle semble cependant ne pas avoir été exposée – aucune mention n'en est faite dans la presse – de même qu'elle n'est pas référencée au catalogue. Néanmoins, l'œuvre figurée sur cette carte se différencie sensiblement de la toile du musée de Roubaix. En effet, la jeune fille est accompagnée par un jeune homme qui a la main posée sur son bras tandis qu'ils tiennent ensemble le cierge. Le cadrage est plus large, des deux côtés et sur la partie haute. À gauche se trouve une chaise sur laquelle le jeune homme a posé son chapeau et le bouquet de fleurs qu'il vient d'apporter.

On se rend compte, à l'étude de la toile qui nous est parvenue, qu'elle a été redécoupée – l'original devait mesurer environ 2,12 mètres sur 1,51 mètre – et que son cadrage a été resserré sur la jeune fille, dissimulant la Vierge et la chaise. Le personnage masculin, dont on devine encore la silhouette, a été entièrement dissimulé, déséquilibrant quelque peu la demoiselle. Le message du tableau a ainsi totalement changé : la scène galante est devenue scène religieuse.

Pour quelle raison l'artiste est-il revenu sur cette toile et à quelle époque ? Est-ce d'ailleurs Cogghe lui-même ou son élève Zoé qui est à l'origine de cette moralisation de la peinture ? Zoé, après avoir été le modèle et l'élève du peintre évolua en effet vers un parcours fort pieux et la peinture lui appartenait. Le mystère subsiste. Toujours est-il que sa fille en fit don au musée de Roubaix en 1985.



▲ **Cœur et âme, 1903**

Fig. 4

Carte postale

Collection particulière



Cat. 14

Rémy COGGHE,

Un Début, 1899

Dans le décor cossu de son atelier, un peintre, installé devant sa toile encore immaculée, finit d'étaler les couleurs sur sa palette. Devant un paravent oriental, la modèle débutante que l'artiste a prévu de faire poser nue, s'est déchaussée, a retiré sa robe et son corsage, mais encore pleine de pudeur, la jeune femme semble timide, peu assurée, cherchant réconfort dans les bras de sa mère, figurée sous les traits de la propre mère de l'artiste.

La critique est acerbe face à l'œuvre: «*Il sied de décourager ceux qui font erreur; décourageons donc vigoureusement M. Cogghe de continuer dans la voie qu'indique son Début, tableau dit de genre (...). Sujet bête, en vérité, et qui n'est pas traité de façon à paraître moins.*»⁴. Un autre renchérit: «*l'anecdote est déplaisante au suprême degré. Au dix-huitième siècle, on eût traité la scène avec plus d'esprit. On se fût gardé surtout de faire figurer la vieille, mère ou non, dont le rôle est, quoi qu'en ai voulu M. Cogghe en soulignant l'indifférence du peintre, absolument brutal, et par suite, tout à fait odieux.*»⁵

⁴ Gil Blas, 1^{er} mai 1899

⁵ Antonin Proust, Le salon de 1899



Cat. 15
Rémy COGGHE,
Émoi, 1902

Trois ans après son *Début*, l'artiste s'empare de nouveau du sujet du modèle dans l'atelier. La séance de pose a cette fois commencé, mais elle est soudain troublée. Quelqu'un a frappé à la porte. Surpris, le peintre s'est précipité, pinceaux à la main, renversant son tabouret, pour ouvrir à l'importune en chapeau que l'on distingue dans l'embrasure. Le modèle a pudiquement relevé le drap pour se couvrir. Qui est le plus ému : le peintre ou son modèle ?

Une étude dessinée conservée au musée la Piscine (fig. 5) montre une variante de la scène dans laquelle la porte s'entrouvre tandis que le peintre encore assis, fait signe de ne pas entrer.

Habilement, en dépeignant la pudeur effarouchée, le peintre introduit un élément coquin dans la situation somme-toute anodine dans un atelier d'artiste du début du XX^e siècle. Le nu artistique redevient très modérément transgressif.



▲ Rémy COGGHE

Fig. 5 **Émoi**, 1902

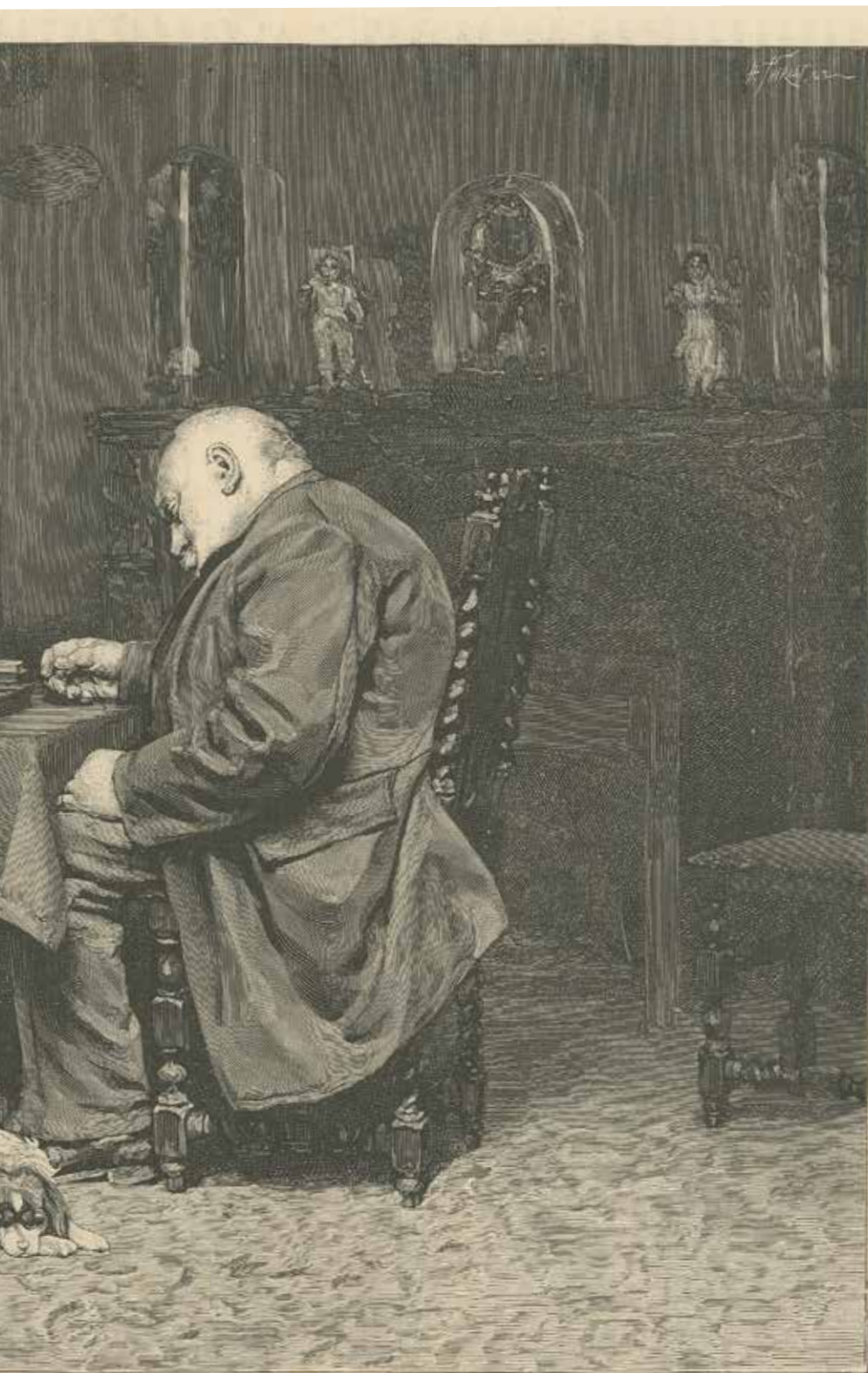
Fusain sur papier - H. 31,5 ; L. 37 cm
Roubaix, La Piscine, musée d'art
et d'industrie André Diligent

Inv. 988-3-90



PEINT PAR RÉMY COGONE

UN COUP DIFFICILE



FILE

Cat. 16
Rémy COGHE,
**Un Coup
difficile**, 1887



Cat. 17
Rémy COGGHE,

Le Pardon, v.1905 ?

Dans un intérieur bourgeois, un homme agenouillé semble implorer le pardon de sa femme qui, effondrée, masquant son visage, tient encore dans la main la lettre qu'elle vient de découvrir. Et toujours cette femme rousse... Que se cache-t-il derrière cette scène ? La découverte d'un adultère et une demande d'absolution ?

Une œuvre intitulée *La Lettre* (n°68) fut exposée au Cercle de l'industrie à Roubaix en 1927. Issue de la collection de Jules Coghe, frère du peintre, notre œuvre fut présentée en 1954 (n°6), lors de l'exposition réalisée à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste. S'agit-il de la même œuvre ? Difficile de trancher.



Cat. 18
Rémy COGGHE,

Les Lavandières à Rome, v.1907

Par Germain HIRSELJ

Le portraitiste

DE
LA BOURGEOISIE
ROUBAISIEENNE

Cat. 19

Rémy COGGHE,

**Portrait de Mademoiselle
Zoé Vandaele dite Cita,
âgée de 11 ans, 1895**

Rémy Cogghe a été proche de la famille Vandaele. Il fit le portrait de Ferdinand-Louis Vandaele, négociant en laines, en 1893, de sa femme, Zoé Ernestine Julie Capelle en 1896, et de leur fils Ferdinand en 1895. Ils sont d'ailleurs voisins de l'artiste, habitant au n°6, rue Mimerel à Roubaix. Cogghe exécute ce premier portrait de Zoé Vandaele dite Cita (1884-1952) en 1895. Elle devient par la suite un modèle régulier de l'artiste que l'on retrouve dans plusieurs toiles dont le *Portrait de Mademoiselle Z.V.* en 1899-1900, la *Jeune fille au cierge* en 1903 [cat. 13] ou *Madame V.* en 1909. Elle fut également l'élève de Rémy Cogghe, au moins à partir de 1901, ce dont témoigne sa participation au Salon de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing la même année, y présentant une *Étude de vieillard*, et l'année suivante *Chrysanthèmes et Dououreux souvenir*.





Cat. 20
Zoé VANDAELE
[1884-1952] ?

**Portrait
de Suzanne
Malard, v.1920**



Cat. 21
Zoé VANDAELE
[1884-1952] ?

**Portrait
de Suzanne
Malard, v.1915**



Cat. 22

Zoé VANDAELE (1884-1952) ?

Portrait de Suzanne Malard, v.1917

Suzanne Malard (1907- ?) (fig. 6) est la fille de Henri-Étienne Malard et de Zoé Vandaele dite Cita. Ayant quitté Roubaix en 1919, elle crée avec sa mère, à la fin des années trente, des drames radiophoniques religieux et des radio-reportages chrétiens qui rencontrent beaucoup de succès. Elles publient seules ou ensemble des recueils de poésies et de nombreux ouvrages religieux. Suzanne est l'auteure de *Prisons du ciel* publié en 1957, *Un million de religieuses* en 1960, *Sainte Brigitte de Suède* en 1964, *Les Femmes dans l'Église à la lumière de Vatican II* en 1968. En 1967, elle a initié avec Fernand Soboul l'émission *Église d'Aujourd'hui*, pour Radio Monte-Carlo.

Ces trois portraits, prétendument être de la main de Cogghe, pourraient plutôt être de Zoé Vandaele, qui aurait peint sa fille. Ceci expliquerait le fait qu'ils n'aient pas été intégrés au catalogue lors de la rétrospective Cogghe au musée de Roubaix en 1985.



Fig. 6

Numa Blanc (1849-1922)

**Portrait de Suzanne Malard,
v.1920**

Tirage photographique

Dépôt de la ville de Wasquehal en 2017

Inv. 9d

Cat. 23

Zoé VANDAELE (1884-1952)

Scène d'intérieur, 1913

Cette œuvre interroge particulièrement. Jusqu'ici considérée comme une œuvre de Cogghe, il semblerait qu'elle soit plutôt de la main de celle qui fut son élève à partir de 1901, ce qu'indique la signature *Cita* (le surnom de Zoé) *Vandaele*, qui était perçue comme un titre. Quand au modèle, il n'est pas impossible qu'il puisse s'agir d'un portrait de sa mère Zoé Capelle-Vandaele. Peut-être faut-il aussi y voir le *Douloureux souvenir* que l'artiste présente au Salon de la société artistique de Roubaix-Tourcoing en 1902: «*une jeune femme en deuil, dans l'attitude de la désolation, contemple les jouets ayant appartenu à un cher petit être qui n'est plus*»⁶. Ce sujet est d'ailleurs peut-être à mettre en lien avec la mort prématurée de son petit frère Ferdinand. La question reste ouverte.



⁶ Revue septentrionale, 1902, p.366



Cat. 24

Rémy COGGHE,

Portrait d'homme, 1913



Cat. 25

Rémy COGGHE,

Portrait de Henry Bossut, 1893

Henry Bossut (1823-1896) est le fils d'un ancien maire de Roubaix et le petit-fils du fondateur de la maison d'exportation et d'importation Bossut père et fils. Élu juge dès la fondation du Tribunal de Commerce de Roubaix, en 1869, il y a siégé pendant près de vingt ans. Il en fut le président à trois reprises entre 1872 et 1887. Il fut aussi vice-président de la Société de géographie de Lille, et l'un de ses fondateurs.

L'artiste expose un premier portrait de Henry Bossut en robe de juge au Salon de la Société des artistes de Roubaix-Tourcoing en 1892 (n°85), tandis qu'il présente le portrait correspondant à notre étude (fig. 7) au Salon à Paris l'année suivante (n°422). Ces portraits, longtemps conservés au tribunal de commerce de Roubaix, installé dans l'ancien hôtel Catteau, du nom de celui qui fut le mécène de Cogghe à ses débuts, sont aujourd'hui conservés au tribunal de commerce de Lille Métropole à Tourcoing.



▲ Rémy COGGHE,
Fig. 7 **Portrait de Henry Bossut,**
1893

Huile sur toile
H. 124 ; L. 95,5 cm

Tourcoing, tribunal de commerce
de Lille Métropole



Cat. 26

Rémy COGGHE,

Portrait du chanoine Van Bockstael, 1901

« Un chef d'œuvre, le portrait que Cogghe consacre à la figure honnête et ferme d'un homme d'église »⁷. Voici comment la presse reçoit le portrait du chanoine Gervais-Désiré Van Bockstael, lors de sa présentation au Salon de 1902 (n°396). Cogghe y révèle ses talents de portraitiste : la distinction de la pose, la qualité du rendu des vêtements liturgiques, en particulier la dentelle. Les carnations de ce visage sévère, les lèvres pincées et le regard perçant derrière de petites lunettes, révéleraient presque la personnalité de l'homme. Il fut le curé-doyen de l'église Saint-Christophe à Tourcoing de 1876 jusqu'à sa mort en 1902, dont la presse se fait l'écho. Sa notice nécrologique, lapidaire, est sans ambiguïté : « Tout ce que nous dirons de lui, c'est qu'il fut, sans même prendre la peine de le dissimuler, un adversaire acharné des institutions républicaines. Nous ne croyons pas que ses amis le regretteront beaucoup, tant il régnait parmi eux en despote »⁸. Un autre journal précise : « C'est avec raison que l'on disait qu'il avait, en raison même de son intolérance, contribué plus que qui que ce soit à l'établissement de la République, à Tourcoing. »⁹

Comme l'indique le cartel, cette œuvre est un « Hommage des paroissiens de Saint-Christophe à leur vénéré pasteur ». Il fut en effet une autorité à la fois politique, morale et sociale de la ville, y organisant les patronages pour les adolescents, pour « former des ouvriers honnêtes à l'école du respect et de la probité ». Il a multiplié les ouvertures d'écoles catholiques en réaction à l'école laïque et ses « ravages ». Il a également fondé *Le Courrier de Tourcoing*, journal catholique intransigeant destiné à contrer les « mauvaises doctrines, le socialisme et l'irréligion ».

Cogghe en fit plus tard une réplique centrée sur le buste comme le montre une photographie de l'artiste, parue dans *Le Grand almanach du Journal de Roubaix* paru en 1913 (fig. 8), et restée dans son atelier jusqu'à sa mort.



▲ Rémy Cogghe
dans son atelier, 1913
Fig. 8

7 L. Augé de Lassus, Les Salons de 1902, Le Mois littéraire et pittoresque, juillet 1902

8 L'Égalité de Roubaix-Tourcoing, 1^{er} décembre 1902

9 L'Avenir de Roubaix-Tourcoing, 1^{er} décembre 1902



Cat. 27

Rémy COGGHE,

Femme dans un jardin

Cat. 28

Rémy COGGHE,

**Femme
et enfant;
deux études
de mains;
étude d'œil**





Cat. 29

Rémy COGGHE,

La Dame du lac, v.1928 ?

Lors de la 4^e exposition du comité des « Amis de Roubaix », Cogghe expose notamment une œuvre intitulée *Baigneuses* (n°57), un sujet rare dans sa production. Cette baigneuse assise au bord d'un lac se rattache peut-être à cette œuvre, à moins qu'il ne faille y voir le même modèle que pour *Émoi* (cat. 15), auquel cas l'œuvre pourrait être datée vers 1902. Difficile de trancher.



Émoi, 1902



P. Cuyper

Cat. 30

Rémy COGGHE,

Nu de dos, avant 1880 ?

Ce dessin – une académie – semble dater de la formation de l'artiste, à Roubaix, Paris ou Anvers. Peut-être s'agit-il d'une étude préparant son premier envoi au Salon à Paris en 1879 (n°688). Intitulé *La Charmeuse* (fig. 9), il figure une jeune femme nue charmant des oiseaux, l'un de ces sujets plein d'ambiguïté, très populaire au XIX^e siècle.



Fig. 9

▲ Rémy COGGHE

La Charmeuse,
1879

Huile sur toile
H. 199 ; L. 114 cm

Collection particulière

Cat. 31

Rémy COGGHE,

Deux études de jeune fille nue assise, avant 1880 ?

Au revers : Nu masculin de dos



Par Germain HIRSELJ

Le paysage

ENTRE
NATURALISME
ET SENS
DU PITTORESQUE

Au second semestre 1884, l'artiste découvre Venise à l'occasion de son deuxième séjour italien en tant que boursier, suite à l'obtention du Prix de Rome de peinture. Une toile de Chioggia, datée, en atteste. Les œuvres ayant Venise pour sujet réapparaissent ensuite lors d'une exposition à Roubaix en 1899 – il y a voyagé avec la famille Vandaele en 1898 – mais c'est surtout après un séjour d'une quinzaine de jours en août 1902 – séjour attesté par une lettre – qu'il reprend les sujets vénitiens de manière régulière, jusqu'à la fin de sa vie. Il expose les œuvres inspirées par ce séjour à partir de 1904. À Venise, l'artiste peint le grand canal, mais s'intéresse principalement aux petits canaux les plus pittoresques de la cité des Doges, les ponts, les églises, les gondoliers, s'attardant sur les reflets et la douce ondulation de l'eau au passage des gondoles.

À ce titre, le couple en gondole sur le canal San Trovaso [cat. 32] apparaît comme une image d'Épinal. On imagine ce couple en voyage de noce ayant souhaité en garder un souvenir. C'est du moins ce que laisse penser l'individualisation des personnages, parfaitement identifiables ici, là où, le plus souvent, le paysage est peint pour lui-même, qu'il soit urbain ou rural.

Cogghe semble s'intéresser à la ville de Bruges à partir de 1897, si l'on en juge par le petit panneau [cat. 36] qu'il offre cette année-là « à [s]a petite amie Zoé Cita ». Faut-il y voir le résultat du succès du roman *Bruges la Morte* (1892) de George Rodenbach (1855-1898) qui contribua largement à lancer l'intérêt touristique de la cité flamande ? Cependant, c'est tardivement, surtout à partir de 1923, que les sujets brugeois de l'artiste fleurissent dans les expositions locales : le béguinage, les quais et les ponts, les silhouettes de ses bâtiments les plus emblématiques, beffroi et clochers, et les canaux. Dans l'entre-deux-guerres, les artistes ont à cœur de garder sur la toile la trace des lieux les plus pittoresques. Les perspectives fuyantes des canaux vénitiens comme celles des ruelles brugeoises intéressent Cogghe, l'eau unifiant le paysage dans les deux villes.



Cat. 32
Rémy COGGHE,
Venise, canal de San Trovaso, v.1900



Cat. 33

Rémy COGGHE,

Venise, gondole sur le canal San Trovaso, v.1927



Cat. 34

Rémy COGGHE,

Venise, le rio del Ognissanti et l'église Sainte-Marie-du-Rosaire, v.1904 ?



Cat. 35

Rémy COGGHE,

Un Canal à Venise, v.1882-84 ?



Cat. 36

Rémy COGGHE,

Bruges, le pont du Cheval, 1897

Cat. 37
Rémy COGGHE,

**Bruges, quai
de la main
d'or, 1927**



Cat. 39
Rémy COGGHE,

**Le Lac d'Amour
à Bruges, v.1926**



Cat. 38

Rémy COGGHE,

Bruges, le quai du Rosaire et l'église Notre-Dame, v.1923



Cat. 40

Rémy COGGHE,

**Vue de village à la
frontière, v.1890**

Cette œuvre est une étude de paysage pour l'important tableau que l'artiste présente au Salon de 1890, intitulé *A la frontière* (fig. 10).



▲ Rémy COGGHE

Fig. 10

**A la frontière,
1890**

Huile sur toile
H. 141,6 ; L. 203 cm

Collection particulière



Cat. 41

Rémy COGGHE,

Maison dans les champs, v.1890



Cat. 42

Rémy COGGHE,

**Croix, ferme
de la Duquenièrre,**
v.1927

Le nom de cette ferme perdure encore aujourd'hui dans le quartier éponyme situé entre Croix et Roubaix. Ce lieu offrait encore, au début du XX^e siècle, des points de vue presque ruraux que Cogghe aimait représenter. Située à proximité du parc de Barbieux, ces terres agricoles furent utilisées à l'occasion de l'exposition internationale du Nord de la France à Roubaix en 1911.

Le sujet apparaît lors de la troisième exposition des Amis de Roubaix en 1927 (n°69 : *Croix, ferme de la Duquenièrre*), et semble correspondre à notre œuvre. Lors de la même manifestation en 1928, on trouve encore un *Hangar de la Duquenièrre* (n°50) tandis que l'exposition commémorant en 1954 le centenaire de la naissance de l'artiste présente deux œuvres du même sujet. Le peintre Noël Demeyer (1898-1983) peint encore cette ferme par la suite, témoignant de l'intérêt que suscitent encore les lieux à une époque où le tissu urbain de l'agglomération roubaisienne continue de se densifier, jusqu'à sa destruction en 1964.

Cat. 43

Rémy COGGHE,

**Uzerches,
bord de la
Vézère,** v.1917



Cat. 44

Rémy COGGHE,

Paysage à l'étang,
v.1912-14

Peut-être faut-il voir dans ce paysage, une vue du Valmondois ou les bords de l'Oise. L'artiste présente ces sujets lors de la 32^e exposition de la Société Artistique de Roubaix-Tourcoing en 1912. Il peut aussi s'agir de la mare aux Fées en forêt de Fontainebleau, que l'artiste présente en 1914 lors de la 5^e exposition des artistes roubaisiens.

Catalogue des Œuvres

LA SCÈNE DE GENRE : DU CHANTRE DES LOISIRS POPULAIRES AU MORALISTE

Cat. 1

Combat de coqs en Flandre,
1889

Huile sur toile
H. 100 ; L. 65 cm
Inv. 3

Cat. 2

**Jeu de bourles en Flandre
française,** 1897

Huile sur toile
H. 44,5 ; L. 67 cm
Inv. 2

Cat. 3

Jeu de bourles en Flandre,
1911

Huile sur toile
H. 114 ; L. 169 cm
Tourcoing, MUba Eugène Leroy
Inv. 969.3.1

Cat. 4

Le Fumeur de pipe, 1911

Huile sur toile
contrecollée sur panneau
H. 66,7 ; L. 45,4 cm
Inv. 22

Cat. 5

Le Bain de pieds inattendu,
v.1895

Huile sur toile
H. 41 ; L. 64 cm
Collection particulière

Cat. 6

La Déclaration, v.1886 ?

Mine de plomb sur papier calque
H. 35 ; L. 25 cm
Collection particulière

Cat. 7

**Étude de personnage pour
« Le Coup de la fin »,** v.1900

Huile sur toile
contrecollée sur panneau
H. 54,5 ; L. 38 cm
Inv. 125

Cat. 8

**Étude de personnage pour
« Le Coup de la fin »,** v.1900

Huile sur carton
H. 33 ; L. 24,5 cm
Inv. 158

Cat. 9

Départ de prisonniers, 1906

Huile sur toile
H. 118,5 ; L. 151 cm
Inv. 1

Cat. 10

Agonie, 1891

Huile sur toile
H. 146 ; L. 118,5 cm
Inv. 93

Cat. 11

Restitution, 1901

Huile sur toile
H. 170,2 ; L. 128,5 cm
Roubaix, La Piscine,
musée d'art et d'industrie
André Diligent
Don de Madame Suzanne
Cita-Malard en 1985
Inv. 985-1-1

Cat. 12

**Claude FAIVRE
(d'après Rémy Cogghe)**
Restitution, 1901

Gravure à l'eau-forte
H. 26,7 ; L. 20,7 cm (planche)
H. 46 ; L. 33 cm (feuille)
Collection particulière

Cat. 13

Jeune fille au cierge, 1903

Huile sur toile
H. 191 ; L. 120,5 cm
Roubaix, La Piscine, musée d'art
et d'industrie André Diligent
Don de Madame Suzanne
Cita-Malard en 1985
Inv. 985-1-2

Sauf mentions contraires, toutes les œuvres sont de Rémy Cogghe.
Elles appartiennent à la ville de Wasquehal et sont en dépôt dans les
musées de La Porte du Hainaut.

LE PORTRAITISTE DE LA BOURGEOISIE ROUBAISIENNE

Cat. 14

Un Début, 1899

Reproduit dans

Le Panorama Salon 1899, n°1

Imprimé sur papier

Collection particulière

Cat. 15

Émoi, 1902

Reproduit dans

Le Panorama Salon 1902

Imprimé sur papier

Collection particulière

Cat. 16

Un Coup difficile, 1887

Reproduit dans

L'Illustration, n°2388,

1^{er} janvier 1888

Imprimé sur papier

Collection particulière

Cat. 17

Le Pardon, v.1905 ?

Huile sur toile

H. 64,5 ; L. 45,5 cm

Inv. 10

Cat. 18

Les Lavandières à Rome,

v.1907

Huile sur toile

H. 31 ; L. 40,5 cm

Inv. 122

Cat. 19

**Portrait de Mademoiselle
Zoé Vandaele dite Cita**,

âgée de 11 ans, 1895

Huile sur toile

H. 61,2 ; L. 49,2 cm

*Roubaix, La Piscine, musée d'art
et d'industrie André Diligent*

Inv. 985-1-5

Cat. 20

**Zoé VANDAELE
(1884-1952) ?**

Portrait de Suzanne

Malard, v.1920

Huile sur toile

H. 38,5 ; L. 30,2 cm

Inv. 6

Cat. 21

**Zoé VANDAELE
(1884-1952) ?**

Portrait de Suzanne

Malard, v.1915

Huile sur toile

contrecollée sur carton

H. 18 ; L. 15 cm

Inv. 7

Cat. 22

**Zoé VANDAELE
(1884-1952) ?**

Portrait

de Suzanne Malard, v.1917

Fusain sur papier

H. 29 ; L. 25 cm

Inv. 8

Cat. 23

Zoé VANDAELE (1884-1952)
Scène d'intérieur, 1913

Huile sur toile

H. 122 ; L. 67 cm

Inv. 5

Cat. 24

Portrait d'homme, 1913

Huile sur toile

H. 70 ; L. 58 cm

Inv. 11

Cat. 25

Portrait de Henry Bossut,
1893

Mine de plomb sur papier

H. 27,7 ; L. 25,7 cm

Inv. 140

Cat. 26

**Portrait du chanoine
Van Bockstael**, 1901

Huile sur toile

H. 123,9 ; L. 93,5 cm

Tourcoing, MUba Eugène Leroy

Inv. 2577

Cat. 27

Femme dans un jardin

Huile sur panneau

H. 11,7 ; L. 21 cm

Inv. 169

Cat. 28

**Femme et enfant ;
deux études de mains ;
étude d'œil**

Encre de Chine sur papier

H. 12,3 ; L. 16,7 cm

Inv. 161

Cat. 29

La Dame du lac, v.1928 ?

Huile sur toile contrecollée

sur panneau

H. 14 ; L. 26 cm

Inv. 156

Cat. 30

Nu de dos, avant 1880 ?

Mine de plomb sur papier

H. 58 ; L. 39,2 cm

Collection particulière

Cat. 31

**Deux études de jeune fille
nue assise**, avant 1880 ?

Au revers :

Nu masculin de dos

Mine de plomb sur papier

H. 47,5 ; L. 30,5 cm

Collection particulière

LE PAYSAGE ENTRE NATURALISME ET SENS DU PITTORESQUE

Cat. 32

**Venise, canal
de San Trovaso, v.1900**

Huile sur toile
H. 64 ; L. 41 cm
Inv. 19

Cat. 33

**Venise, gondole sur le
canal San Trovaso, v.1927**

Huile sur toile
H. 66 ; L. 50 cm
Inv. 91

Cat. 34

**Venise, le rio del
Ognissanti et l'église
Sainte-Marie-du-Rosaire,
v.1904 ?**

Huile sur toile
H. 57 ; L. 39 cm
Inv. 116

Cat. 35

**Un Canal à Venise,
v.1882-84 ?**

Huile sur toile
H. 52,5 ; L. 38,5 cm
Inv. 117

Cat. 36

**Bruges,
le pont du Cheval, 1897**

Huile sur panneau
H. 23 ; L. 14 cm
Inv. 18

Cat. 37

**Bruges,
quai de la main d'or, 1927**

Huile sur toile
H. 46,5 ; L. 55,5 cm
Inv. 17

Cat. 38

**Bruges, le quai du Rosaire
et l'église Notre-Dame,
v.1923**

Huile sur toile
H. 65,5 ; L. 49 cm
Inv. 90

Cat. 39

**Le Lac d'Amour à Bruges,
v.1926**

Huile sur toile
H. 56 ; L. 66,5 cm
Inv. 80

Cat. 40

**Vue de village
à la frontière, v.1890**

Huile sur toile
H. 54,5 ; L. 80,5 cm
Inv. 20

Cat. 41

**Maison
dans les champs, v.1890**

Huile sur toile
H. 50 ; L. 79 cm
Inv. 21

Cat. 42

**Croix, ferme de
la Duquenièrre, v.1927**

Huile sur toile
H. 32,7 ; L. 42,6 cm
Inv. 118

Cat. 43

**Uzerches,
bord de la Vézère, v.1917**

Huile sur toile
H. 50 ; L. 65,5 cm
Inv. 157

Cat. 44

**Paysage à l'étang,
v.1912-14**

Huile sur toile
H. 38,5 ; L. 56 cm
Inv. 159

Catalogue édité par la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut à l'occasion de l'exposition « Les Chemins de Rémy Cogghe, de Roubaix à Venise » qui a lieu du 13 septembre 2019 au 02 février 2020 au musée d'Archéologie et d'Histoire Locale de Denain.

Commissariat scientifique :

Philippe Gayot, conservateur en chef du patrimoine des musées de La Porte du Hainaut.
Germain Hirselj, régisseur des collections des musées de La Porte du Hainaut.

Remerciements :

Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'industrie André Diligent :

Bruno Gaudichon, conservateur en chef
Alice Massé, conservatrice adjointe
Amandine Delcourt, documentaliste
Alain Leprince, photographe
Diane Gurgeot, régisseuse

Tourcoing, Muba Eugène Leroy :

Yannick Courbès, conservation
Ariane Doubriez, régie des œuvres et expositions
Nathalie Delbarre, secrétaire de direction

Tourcoing, Centre d'Histoire Locale :

Nathalie Gerber, responsable

Tourcoing, Tribunal de commerce de Lille Métropole :

Eric Feldmann, Président
Sylvie Wagnier

Tournai, Musée des Beaux-Arts :

Magali Vangilbergen, conservatrice-adjointe

Ville de Wasquehal :

Stéphanie Ducret, maire
Sophie Hardy, conseillère municipale déléguée aux
Arts et à la Culture

Mouscron, Musée de Folklore :

Véronique Van de Voorde, directrice
Gwenaëlle Robert, chargée de collections
& collecte de témoignages

Daniel (♣) et Evelyne Hirselj.

Jean-Claude Poinsignon, historien de l'art

L'association des Amis du musée de Denain

Conception graphique du catalogue :

Audace Solutions Créatives

Crédits photographiques :

Tous clichés des œuvres et documents
© Germain Hirselj - C.A.P.H.

Sauf :

Cat. 11, 13, 19, Fig. 1, 5 : © Alain Leprince, Roubaix,
Musée La Piscine.

Fig. 3 : © Musée des Beaux-Arts de Tournai

Fig. 9, 10 : © D.R.



